

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité *SUNU XALAAT*

N° 5, Décembre 2025, PP. 220-236.

Remise en question du clergé et spiritualité dans l'humanisme chrétien d'Érasme

Dr Mamadou SANÉ
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
mama86d@gmail.com

Résumé : Porté par un amour immodéré des Belles-lettres et par un dévouement total au Christ, Érasme symbolisait, à lui seul, l'unité et les controverses de l'Église romaine. Il a ouvertement milité pour le maintien et la pérennité de la communauté religieuse telle que définie et présentée par plusieurs Évangiles. En effet, il s'est beaucoup battu pour contenir le vent de révolte qui secouait de l'intérieur l'institution ecclésiastique. Par ce positionnement, le moine séculier est devenu, selon l'expression de Lucien Febvre, « une antithèse vivante de Luther » et un symbole de la continuité de la pensée chrétienne des origines.

Malgré cette fidélité absolue à l'Église catholique, Érasme tenait des positions anticléricales sur des sujets très controversés comme la pratique des indulgences, la vénération des figures saintes de la chrétienté et la nécessité d'avoir une vie spirituelle pour bien vivre le monde. Dès lors, en se servant de son humanisme chrétien et de son influence considérable sur la conscience intellectuelle et religieuse européenne, il a redéfini le visage du Christ en le rendant plus humain, plus accessible et plus proche du peuple de Dieu comme l'a autrefois fait saint Paul. À cet effet, il a incarné une parfaite synthèse de la culture humaniste profane et celle sacrée de la *Bible*, des premiers évangélistes. En somme, il résumait les deux principaux besoins des humanistes de la Renaissance : celui de savoir et celui de croire.

Abstract : Driven by an immoderate love of the Belles-lettres and a total devotion to Christ, Erasmus alone symbolised the unity and controversy of the Roman Church. He openly campaigned for the maintenance and perpetuation of the religious community as defined and presented by several Gospels. Indeed, he fought hard to contain the winds of revolt that shook the ecclesiastical institution. In this way, the secular monk became, in the words of Lucien Febvre, 'a living antithesis to Luther' and a symbol of the continuity of early Christian thought.

Despite this absolute loyalty to the Catholic Church, Erasmus held anticlerical positions on highly controversial subjects such as the practice of indulgences, the veneration of Christian saints and the need for a spiritual life in order to live well in the world. From then on, using his Christian humanism and his considerable influence on European intellectual and religious consciousness, he redefined the face of Christ, making him more human, more accessible and closer to the people of God, as St Paul had done in the past. To this end, he embodied a perfect synthesis of secular humanist culture and the sacred culture of the Bible, from the earliest times to the present day. Sacred culture of the *Bible* and the first evangelists. In short, he summed up the two main needs of Renaissance humanists: to know and to believe.

Mots-clés : Christ, indulgences, critique, Humanisme, Évangile.

Key words: Christ, indulgences, criticism, Humanism, Gospel.

Introduction

Si la Renaissance européenne est considérée à juste titre comme « l'aurore des temps modernes » (Ménager, 1968, p. 33), c'est parce qu'elle a constitué un tournant décisif dans l'évolution de l'Histoire des idées en Occident (Ferguson, 1950, p. 57). Elle fut une période de nombreux bouleversements au nombre desquels on pouvait retenir la ferveur nouvelle accordée à l'homme. Pierre angulaire du courant humaniste du XVI^{ème} siècle, l'homme bénéficiait d'un traitement nouveau qui mettait en valeur son prestige et exaltait sa liberté et son caractère d'être dominant sur les autres créatures de Dieu (*Genèse* 1, 26, 28). À cet effet, il avait immédiatement cessé d'être cette créature déchue et privée de réels pouvoirs de jugement et d'action comme le Moyen Âge avait tenté de le faire croire ; il s'était réinvesti, grâce à la Renaissance et à l'Humanisme, de ses attributs naturels d'antan qui faisaient sa légitimité et son prestige. L'une des raisons qui justifiaient ce changement de paradigme dans la perception de la nature humaine résidait principalement dans les nouvelles orientations définies par le siècle.

Au XVI^{ème} siècle, les humanistes avaient clairement exprimé la volonté de transformer en profondeur l'infrastructure socio-éducative du Moyen Âge en l'adaptant à leur projet religieux de rénovation du système ecclésiastique. Pour ce faire, ils avaient entrepris de réformer la liturgie chrétienne pour la rendre plus conforme au message christique des origines. En fait, la religion diffusée par les théologiens de la Sorbonne, seuls garants, à l'époque, de la spiritualité chrétienne, et grands législateurs des pratiques œcuméniques des fidèles catholiques, a fini de rebuter les humanistes religieux. C'est pourquoi, ces derniers avaient vivement exprimé le désir de débarrasser l'Église du Christ des « impuretés » relevées dans la gestion et dans la pratique de la foi en Europe. Ainsi, ils ont décidé de dénoncer l'instauration de la culture de superstitions, de l'ignorance et de l'ambition personnelle dans l'Église romaine. Successeurs légitimes des apôtres¹ dans leur mission de répandre et de faire vivre l'Évangile, les dirigeants de l'Église ont délibérément décidé de s'écarter des prescriptions christiques (*Matthieu* 10, 5) instituant leur fonction sacerdotale². Et ils ont choisi d'alimenter l'orgueil et l'envie dans la communauté religieuse très unie du Christ (*Corinthiens* 1, 10 et 12, 13 ; *Première épître de Pierre* 3, 8 ; *Éphésiens* 4, 3 ; *Romains* 15, 5 ; *Jean* 1, 7). Par cet acte, les dirigeants ecclésiastiques ont organisé leur propre égarement progressif et celui des fidèles chrétiens.

Tenus d'observer et de faire observer la parole christique dans sa pureté initiale des premières lueurs de la chrétienté, les dirigeants de l'Église ne faisaient

¹ Ce sont les Papes, les théologiens, les évêques, les abbés et les moines. Pour comprendre la mission des apôtres du Christ, voir *Matthieu* 10.

² « [...] Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne vous procurez ni or, ni argent, ni menue monnaie pour vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton : car l'ouvrier mérite sa nourriture », *Matthieu* 10, 8, 9, 10.

Remise en question du clergé et spiritualité dans l'humanisme chrétien d'Érasme
Dr Mamadou SANE

que la joindre à des commentaires alambiqués et confus qui, à force de se multiplier et de provenir de plusieurs sources (d'auteurs différents), ont réussi à créer à côté de la *Bible* des textes « sacrés » rivalisant avec celle-ci sur beaucoup de domaines liés à la foi. De plus, à partir de 1517, le gouvernement du Saint-Siège sous l'autorité du pape Jules II et celle du pape Léon X a institutionnalisé un certain nombre de pratiques telles que les indulgences et le culte des saints (Halkin, 1983, p. 146-147 et Febvre, 1957, p. 13-16).

Par cette institutionnalisation, le clergé catholique a voulu encourager et abréger les efforts des croyants en conflit avec Dieu à regagner la confiance de celui-ci. Autrement dit, il voulait simplifier les actes de pénitence que le chrétien devrait adopter pour retrouver la piété nécessaire à son admission à la vie éternelle promise aux pauvres, aux pacifistes et aux justes (*Matthieu* 5, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10).

En légiférant ces pratiques, les hauts membres de l'Église ont installé l'institution cléricale dans la tourmente et le chaos indescriptible. Dans cette optique, Érasme s'est proposé d'apporter sa contribution pour garantir la pérennité et la bonne compréhension de l'Évangile. Il a entamé un mouvement de réforme intérieur du clergé visant à limiter et/ou à dénoncer les prétendus pouvoirs accordés aux indulgences et aux saints. Comment s'y est-il pris ? Pourquoi a-t-il décidé d'élever la voix contre ces pratiques ? Qu'est-ce qui a constitué la substance de sa démarche religieuse ? Les réponses à cette série de questionnement permettraient de cerner les causes de la contestation dirigée contre le clergé et d'apercevoir en même temps la profondeur de la spiritualité du moine hollandais qui s'est beaucoup servi de son humanisme chrétien pour célébrer le Christ.

1. Controverse autour de la pratique des indulgences

L'Église catholique a été secouée dans ses fondements institutionnels par l'insidieuse pratique des indulgences initiée par des hauts membres du clergé³ qui avaient pourtant la délicate responsabilité morale et religieuse de gouverner et de bien tenir « la maison de Dieu — je veux dire l'Église du Dieu vivant — : colonne et support de la vérité » (*Première épître à Timothée* 3, 15). En effet, l'instauration de la collecte des indulgences en plus de permettre « la totale rémission des péchés » (Halkin, 1983, p. 150-151) des croyants était destinée à vivifier la piété des fidèles en les rappelant, à travers leur contribution financière, l'importance de la solidarité et de l'unité des membres dans la quête du salut éternel. Cependant la pratique des indulgences n'a pas suivi la première intention affichée ; elle est devenue, au fil du temps, un vrai commerce d'influence et de pouvoir où « le seul triomphe a été celui de l'argent » (Halkin, p. 149).

Érasme de Rotterdam, humaniste de culture et chrétien de croyance (Halkin, 1987, p. 28), a entrepris une remise en cause de l'usage des indulgences par

³ Il s'agit du Pape, des théologiens, des abbés et des moines.

Remise en question du clergé et spiritualité dans l'humanisme chrétien d'Érasme

Dr Mamadou SANE

l'institution ecclésiastique. Sa démarche est surtout motivée par la volonté d'éteindre tout soupçon de corruption et de favoritisme au sein de l'Église. En fait, les indulgences étaient perçues par beaucoup de fidèles comme une supercherie religieuse dont l'objectif réel sous-jacent était l'enrichissement des tenants de l'institution chrétienne. L'irruption de l'argent dans le domaine de la foi a fait naître des sentiments de malaise et de révolte chez les humanistes chrétiens. Car plusieurs écrivains de la Renaissance à l'instar d'Érasme, de Guillaume Budé, de Lefèvre d'Étaples, de Rabelais..., étaient soucieux de la préservation de la belle image de l'Église du Christ. À cet effet, ils se sont mobilisés pour désapprouver publiquement par écrit l'institutionnalisation du trafic des indulgences.

Ce fut le cas d'Érasme, l'un des esprits les plus brillants et les plus accrocheurs de la Renaissance⁴. Il s'est farouchement opposé à ces « abus de la Curie romaine » (Febvre, 1957, p. 28) désignés sous le vocable de « trafic des indulgences ». Dans l'*Éloge de la Folie*, l'humaniste hollandais s'est montré très critique en s'attaquant à cette croyance malsaine des indulgences inventée par le gouvernement pontifical et alimentée par ses démembrements que sont les théologiens, les prêtres, les moines, et que malheureusement croyaient certains chrétiens naïfs⁵ :

Ne parlons pas de ceux qui se font de très douces illusions avec des pardons fictifs accordés à leurs crimes, qui mesurent comme avec des clepsydres les durées du Purgatoire, siècles, années, mois, heures, les soumettant à des calculs exempts de la moindre erreur, comme d'après une table mathématique (Érasme, 1991, p. 160).

En montrant du doigt ces « douces illusions » des croyants avec une forme d'ironie satirique poignante, le moine de culture européenne (Halkin, 1987, p. 411-418) prend position et se démarque totalement de ces pratiques du clergé. La prise de position de cet « entraîneur d'opinions » (Jean Boisset, 1970, p. 36) et « universaliste de la chrétienté » (Febvre, 1957, p. 89) a charrié plusieurs opinions semblables dans les débats religieux du siècle notamment sur l'épineuse question du trafic des indulgences. D'ailleurs, cette dernière a été la source de divisions des théologiens. C'est dire que la problématique de la pratique des indulgences a installé un malaise structurel dans l'organigramme de l'Église romaine au point même d'affecter la spiritualité des chrétiens qui se battaient en permanence pour préserver et perpétuer la parole de Dieu :

⁴ Lucien Febvre parle d'Érasme en des termes élogieux le qualifiant comme « quelqu'un qui exerce sur l'Europe une véritable royauté intellectuelle », *Au cœur religieux du XVI^e siècle*, op. cit., p. 89.

⁵ Léon-E. Halkin dépeint cette foi excessive voire cette naïveté du peuple chrétien à croire aux pouvoirs des indulgences : « Malgré la doctrine traditionnelle qui limite l'effet des indulgences aux peines dues pour les péchés déjà pardonnés, le peuple des fidèles croit trop souvent que, au prix d'une aumône, les indulgences effaceront les fautes elles-mêmes », « La place des indulgences dans la pensée religieuse d'Érasme », in *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, CXXIX^e année, avril-mai-juin 1983, p. 144.

Remise en question du clergé et spiritualité dans l'humanisme chrétien d'Érasme

Dr Mamadou SANE

Le problème des indulgences a divisé les théologiens de jadis comme il embarrasse ceux d'aujourd'hui. À l'époque d'Érasme, aucun concile ne s'est prononcé mais la discussion est fréquente parce que les abus sont visibles et scandaleux (3). L'influence excessive des considérations financières dans la pratique quotidienne des indulgences ne peut qu'inquiéter un chrétien qui s'efforce sans trêve de purifier la religion de tout ce qui ressemble à la superstition ou à la magie (Halkin, 1983, p. 144).

La division des théologiens a, par ricochet, occasionné la division de l'institution religieuse chrétienne, « de l'Église, Corps mystique du Christ », (Halkin, 1983, p. 269-91 et Halkin, 1987, p. 421) qui a été fragilisée par la mésentente de ses éminents membres ecclésiastiques à propos de la nécessité des indulgences. La scission est d'autant plus inquiétante puisqu'elle rame au contre-courant de la mise en garde de l'Évangile de saint Paul sur la désunion des chrétiens⁶. Plus grave encore, la pratique des indulgences n'a aucune base religieuse légale et, de surcroît, aucune source biblique et aucun commentaire des Pères n'attestent cette croyance au pouvoir de l'argent d'annihiler les fautes des fidèles. De l'avis de Léon-E. Halkin, la réaction incisive de l'auteur du *Poignard du soldat chrétien* s'est profondément appuyée sur cette pratique des indulgences dépourvue de fondement biblique :

L'Écriture ne parle pas des indulgences, les anciens docteurs de l'Eglise non plus. Les théologiens les plus récents ont toujours eu sur cette question des avis divers et ils se sont exprimés avec moins de clarté que d'embarras⁷ (Halkin, 1983, p. 151) "Voilà pourquoi Érasme", accepte les indulgences à cause de l'autorité de l'Église et reconnaît leur rôle d'adjuvants pour soulager la faiblesse de certains, mais il regrette que les indulgences n'aient pas de base scripturaire ou patristique (Halkin, 1983, p. 153).

Si l'idéologie des indulgences n'a pas de caution biblique avérée et sûre, la culture des indulgences, quant à elle, émane du système institutionnel de l'Église. En effet, les religieux relevant du Saint-Siège se sont arrogés la primauté et la légitimité d'établir les bases légales de cette pratique. C'est la position de Lucien Febvre. Pour lui, la cause de ces abus provenait des institutions ecclésiastiques :

De toute évidence, le mal dont l'Église souffrait était moins "personnel" qu'« institutionnel » ? Car ces excès, ces misères que les hommes du temps dénoncent, à la suite de leurs pères et de leurs grands-pères, avec tant d'énergie traditionnelle — un système les entretenait après les avoir engendrés : le système bénéficiaire, dotant chaque fonction ecclésiastique d'une propriété qui tout naturellement, aux yeux de ses usufruitiers, finissait par primer la fonction elle-même (Febvre, 1957, p. 27).

⁶ Saint Paul disait à ce propos : « Je vous en prie, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus Christ, ayez tous même langage : qu'il n'y ait point parmi vous de divisions ; soyez étroitement unis dans le même esprit et dans la même pensée », *Première épître aux Corinthiens* 1.

Remise en question du clergé et spiritualité dans l'humanisme chrétien d'Érasme
Dr Mamadou SANE

Mesurant l'ampleur des défaillances institutionnelles responsables de ces dérives, l'humaniste européen (Febvre, 1957, p. p. 92) rappelle aux souverains pontifes, aux cardinaux, aux prêtres et aux moines la sainteté de leurs fonctions ecclésiastiques. Il se fait pédagogue en rappelant inlassablement aux membres du clergé les symboles et les attributs de chaque insigne lié à leurs rôles et à leurs prérogatives. En outre, Érasme « entend ainsi ramener les chrétiens à la vraie loi du Christ, en abandonnant les superstitions substituées à la vraie religion et les casuistiques substituées au texte évangélique » (Chédozeau, 2010, p. 5). Cette prise de position marque le début d'un violent conflit entre l'humaniste chrétien hollandais et les théologiens de la scolastique qui espéraient toujours continuer à influencer la lecture de la *Bible* et à s'ériger comme des directeurs de conscience [religieuse] de leurs coreligionnaires.

Pour le moine de Rotterdam, il n'est plus question de laisser l'interprétation du message du Christ au monopole des théologiens. À cet effet, il a entamé une rénovation de la religion par le biais des Belles-lettres afin de remonter aux sources premières de la parole christique, garante de la nouvelle Loi de Dieu qui a vaincu le péché originel (*Épître aux Romains* 5). Il avait encouragé, dans ce sens, ses contemporains à embrasser l'étude des lettres antiques dans l'unique but de bien connaître et de mieux servir le Christ, seul capable avec Dieu de sauver les êtres en déperdition ou en conflit ouvert avec les préceptes religieux encadrant strictement la vie du croyant selon l'Esprit Saint (*Épître aux Romains* 8, 1, 2, 3, 4) :

Si tu recherches les lettres pour qu'avec leur aide tu comprennes plus clairement le Christ caché dans les Saintes Lettres, pour que l'ayant compris tu l'aimes, l'ayant compris et aimé tu le fasses connaître ou en jouisses, prépare-toi à l'étude des lettres ; mais ne va au-delà de ce qui sera à ton avis utile pour avoir un esprit attaché au bien. Si tu as confiance en toi-même et espères un grand profit dans le Christ, continue comme un audacieux marchand ton voyage encore plus loin dans les lettres des païens et transforme les richesses des Égyptiens en ornement pour le temple du Seigneur (Érasme, 1991, p. 75).

Cette conviction est largement démontrée par la publication d'un texte pamphlétaire, *Les Antibarbares*, contre les moines sots et ignares. Un commentaire sommaire de ce passage ci-dessus extrait de cette œuvre indique subtilement que l'amour des lettres conduit d'une manière ou d'une autre à l'amour de Jésus. Car le savoir n'est qu'utile à l'homme que lorsqu'il est au service du bien, de Dieu. À cet égard « la science apporte plus d'appui à la piété que ne font la beauté, la force ou la richesse » (Érasme, 1991, p. 75). Cette affirmation érasmiennne est confortée par les Saintes Écritures qui célèbrent avec faste la place et le rôle du savant lettré dans son entreprise de rendre la religion accessible à tout le monde.

Dans l'Humanisme chrétien du Hollandais, il est fondamental de préciser que la connaissance demeure l'un des critères les plus importants qui définissent le visage du nouveau religieux du XVI^{ème} siècle. Celui-ci s'illustre parfaitement dans la figure dominante de l'humaniste dans son appétit formidable de savoirs associé

Remise en question du clergé et spiritualité dans l'humanisme chrétien d'Érasme
Dr Mamadou SANE

aux valeurs cardinales chrétiennes comme la piété et la charité. Dans son autre œuvre littéraire, l'*Éloge de la Folie*, le théologien rotterdamois administre une leçon aboutie de théologie aux successeurs de Jésus Christ dans l'enseignement et la divulgation de l'évangile :

Et en vérité depuis longtemps souverains pontifes, cardinaux et évêques rivalisent bravement avec l'usage des princes et les surpassent presque. Or si l'un d'eux réfléchissait à ce que veut dire l'habit de lin, blanc comme neige, c'est-à-dire une vie absolument sans tache ; à ce que signifie la mitre à deux cornes dont un seul nœud réunit les deux pointes, à savoir une parfaite connaissance à la fois du Nouveau et de l'Ancien Testament ; les mains protégées par les gants : l'administration des sacrements pure et indemne de toute contagion des affaires humaines ; la crosse : le soin très vigilant du troupeau à lui confié ; la croix portée devant lui : la victoire sur toutes passions humaines, si, dis-je, il réfléchissait à cela et à bien d'autres choses du même genre, n'est-il pas vrai qu'il mènerait une vie de tristesse et d'inquiétude ? Mais en réalité pour eux le fin du fin est de se sustenter. Quant au soin du troupeau ou bien ils le confient au Christ lui-même ou bien ils s'en déchargent sur ceux qu'on appelle « frère » ou sur les vicaires. Ils ne réfléchissent même pas à leur nom, à ce que signifie le mot d'« évêque », c'est-à-dire : labeur, soin, inquiétude, mais quand il s'agit de prendre au filet des richesses, ils se montrent tout à fait sur-veillants et non pas sommeillants (Érasme, 1991, p. 200).

Ce didactisme à la fois instructif et sarcastique de l'auteur du *Libre arbitre* est une manière, pour lui, de préciser et de situer les rôles et les devoirs de chaque membre du gouvernement clérical de l'Église de Rome. Puisque les « souverains pontifes », les « évêques », et les « cardinaux » ont démissionné de leurs tâches sacerdotales. En revanche, ils ont échangé la sacralité de leurs fonctions avec les biens matériels terrestres et éphémères en pariant sur les satisfactions qu'offre le monde présent. C'est pourquoi ils ont abandonné « le soin du troupeau » (Érasme, 1991, p. 200) au « Christ lui-même » (Érasme, 1991, p. 200) ou à leurs « frères » vicaires et ils se sont principalement concentrés sur les « richesses » (Érasme, 1991, p. 200) mondaines. Une attitude dangereuse de leur part qui est tout à fait révélatrice du chemin pris par ces gouvernants du « Saint-Empire » (Halkin, 1987, p. 412) du Christ.

À bien des égards, ces derniers ont tout misé sur le monde en snobant volontairement les récompenses de la vie future, « la vie éternelle dans le Christ » (*Épître aux Romains* 2, 6). En le faisant, ils optaient pour les plaisirs de la chair et l'abandon de toute possibilité de rédemption. À l'inverse, ils vivaient en marge de « l'Évangile du Christ » (*Épître aux Romains* 1, 1) et s'exposaient à « la colère de Dieu » (*Épître aux Romains* 1, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25) qui promettait malheur et perte à ses sujets abonnés aux jouissances charnelles. Face à cette situation, les humanistes chrétiens ont essayé de faciliter l'accès à la religion à plusieurs personnes par la traduction de la *Bible* dans les langues véhiculaires européennes. Autrement dit, ils ont voulu libérer le texte biblique de l'emprise oppressante et

Remise en question du clergé et spiritualité dans l'humanisme chrétien d'Érasme
Dr Mamadou SANE

tyrannique des commentaires de hauts membres du clergé. Pour cause, à la Renaissance,

On n'entend plus la parole de Dieu ; ce sont ses héritiers qui lisent et interprètent avec des arguties de juristes les articles de son Testament à la lumière de la tradition et des exégètes précédents qui font "autorité" et dont les ouvrages, à leur tour, prennent la valeur sacrée du "texte" (Garin, 1968, p. 67).

À cet effet, les humanistes chrétiens ont tenté d'épurer la parole christique des interprétations susceptibles de gêner sa diffusion et sa réception. Ce travail entrepris leur a permis d'alerter les croyants sur les dangers qui guettent la manifestation de l'esprit religieux en Europe. Les écrivains du XVI^{ème} siècle, à l'image d'Érasme de Rotterdam, ont milité en faveur d'une connaissance accrue et maîtrisée de la religion. Pour eux, l'acquisition de savoirs permet, à coup sûr, aux hommes d'appréhender les types de sanctions qui les attendent après la mort. Quelle est donc la sanction prévue pour le croyant qui est soumis aux préceptes d'une vie faite de piété et de charité ? Acquerra-t-il les mêmes avantages promis aux premiers disciples du Christ dans la foi⁸ ? Selon toute vraisemblance, tout choix de vie de l'homme est bien renseigné par le fort prix à payer pour les actes que l'individu pose de son vivant. En d'autres termes, l'homme recevra des récompenses au plan spirituel ou des punitions sévères et mortifères pour avoir cherché la colère de Dieu. Malgré cet avertissement instructif, les hommes obéissent toujours à ce qu'ils aiment le plus :

En effet, ceux qui vivent selon la chair désirent ce qui est charnel ; ceux qui vivent selon l'esprit, ce qui est spirituel. Car le désir de la chair, c'est la mort, tandis que le désir de l'esprit, c'est la vie et la paix, puisque le désir de la chair est inimitié contre Dieu : il ne se soumet pas à la loi de Dieu, il ne le peut même pas, et ceux qui sont dans la chair ne peuvent pas plaire à Dieu (*Épître aux Romains* 8, 5, 6, 7, 8).

Le croyant est alors suffisamment informé sur les appétences humaines pouvant entraîner sa perte ou son salut. Il est donc du devoir des humanistes chrétiens, selon Érasme, d'entretenir à la fois le savoir et la foi des croyants chrétiens en insistant sur le développement intellectuel, source de leur liberté d'esprit et de jugement sur toute chose. Sous cet angle, les premiers humanistes européens à l'instar de Guillaume Budé, Lefèvre d'Étaples, Thomas More, Érasme ont émis des positions religieuses anticléricales visant à endiguer « la bulle des indulgences » (Halkin, 1983, p. 147) perçue comme une ruine de la spiritualité et une menace sérieuse pour salut de l'âme du croyant.

⁸ « En vérité je vous le dit, à vous qui m'avez suivi : dans la régénération, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura laissé maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants, ou champs, à cause de mon nom, recevra bien davantage et aura en héritage la vie éternelle », *Matthieu*, 19, 29.

Remise en question du clergé et spiritualité dans l'humanisme chrétien d'Érasme
Dr Mamadou SANE

2. Spiritualité de la ruine et salut chrétien

L'attachement des hommes d'Église aux reflets de ce monde enjoliveur et fugace a étonné Érasme qui s'est préoccupé, dans *Le poignard du soldat chrétien*, d'établir les préceptes « pour vivre chrétiennement dans le monde » (Halkin, 1987, p. 91). Ce livre, aux relents d'un « bréviaire évangélique » (Halkin, 1987, p. 91) a offert la possibilité à l'humaniste chrétien de revenir largement pour expliquer les liens étroits qui existent entre le monde physique « périssable » (Érasme, 1991, p. 51) et le corps humain « mortel » (Érasme, 1991, p. 51), responsable des malheurs et de la déchéance de l'être. Érasme use de sa connaissance de théologien pour décrire et présenter à la fois le portrait complexe de cet « homme extérieur et intérieur » (Érasme, 1991, p. 50) dont les composantes externe et interne sont en perpétuelle lutte pour le contrôle de son être et de son devenir :

Donc l'homme est une espèce de vivant monstrueux fait de l'assemblage de deux ou trois parties, de beaucoup les plus opposées qui soient, une âme qui est en quelque sorte un être céleste et un corps qui est une manière d'animal muet. Par le corps, bien loin de l'emporter sur les autres bêtes, on constate que nous leur sommes inférieurs en toutes nos aptitudes. Mais selon l'âme nous sommes si capables de divinité que nous pouvons nous élever au-dessus même des esprits angéliques et devenir un avec Dieu (Érasme, 1991, p. 50).

La description de ce « vivant monstrueux » renseigne d'emblée sur la tragédie de l'homme contraint de se battre en permanence pour maintenir en latence les forces malveillantes inhérentes à sa nature et qui peuvent, à tout instant si elles ne sont pas maîtrisées, la priver de son humanité en l'empêchant de s'élever vers « son origine céleste » (Érasme, 1991, p. 51). Un combat extrêmement difficile puisqu'il demande constamment de gérer l'antagonisme des forces en présence chez l'humain. Donc envisager une issue favorable à ce combat relèverait plutôt d'une vision optimiste de l'Humanisme qui a essayé tant bien que mal de minimiser l'échec d'une lutte perdue d'avance, quand on sait que l'individu est traversé, de part et d'autre, par des désirs contradictoires. En réalité, l'harmonie entre le corps et l'âme serait difficilement réalisable, parce que ce sont les deux parties de l'homme les plus inconciliables. Elles s'opposent en permanence sur beaucoup de domaines liés aux penchants naturels de l'être humain toujours tiraillé entre son amour de Dieu et son attirance prononcée vers ce qui est charnel, ce qui plaît à l'« être de chair, vendu au pouvoir du péché » (*Épître aux Romains* 6, 15), ennemi désigné du salut de l'âme :

Car ce corps, étant visible lui-même, aime les choses visibles, étant mortel, il s'attache aux choses temporelles, étant pesant, il se fixe en bas. Au contraire l'âme se souvenant de son origine céleste, tend de toutes ses forces vers le haut, elle lutte contre la pesanteur terrestre, elle ne fait aucun cas du visible qu'elle sait périssable et cherche ce qui est vraiment, ce qui est toujours. Immortelle, elle aime l'immortel ; céleste, le céleste ; elle chérit ce qui lui ressemble, sauf si trop profondément plongée dans les saletés du corps elle a subi leur contagion et dégénéré de sa noblesse naturelle (Érasme, 1991, p. 51).

Remise en question du clergé et spiritualité dans l'humanisme chrétien d'Érasme
Dr Mamadou SANE

À la lumière de ce propos, le drame du monde, en général, et du clergé, en particulier, semble se lire à travers cette opposition permanente entre les désirs du « corps » et ceux de « l'âme ». Trop souvent accaparés par « les plaisirs de la chair » (*Épître aux Romains* 8, 5), les souverains pontifes, cardinaux, évêques et moines sont livrés à la débauche et à la dépravation des valeurs chrétiennes comme la piété et la charité. Or celles-ci fondent l'essence même de la spiritualité, gage de leur engagement envers le Christ. Ce qui justifie que leur « victoire sur toutes les passions humaines » est d'emblée compromise du fait que leur âme demeure, en partie, « si trop profondément plongée dans les saletés du corps où elle a subi leur contagion et dégénéré de sa noblesse naturelle » (Érasme, 1991, p. 51). Dès lors, Érasme, en sa qualité de pédagogue religieux, invite le chrétien à cultiver et à développer son âme au détriment de son corps, qui n'est que péché, pour parvenir à la vie éternelle. Il n'hésite pas un instant à recourir aux Belles-lettres antiques, du moins à la philosophie socratique, pour inciter les fidèles catholiques à convoiter avec ardeur cette profitable vie vertueuse⁹ vers laquelle le chrétien doit tendre comme Socrate l'a démontrée « devant la mort avec une attitude beaucoup plus chrétienne que la plupart des chrétiens d'aujourd'hui » (Chomarat, 1994, p. 5). Ainsi, par cette preuve vivante de la vie du sage grec, la pensée socratique mérite d'être imitée par les chrétiens :

Socrate dans le *Phédon* de Platon pense que la philosophie n'est rien d'autre que l'apprentissage de la mort, c'est-à-dire que l'âme se détourne le plus possible des choses corporelles et sensibles et se transporte vers celles que l'on perçoit par la raison, non par les sens (Érasme, 1991, p. 56).

Tous les humanistes religieux du XVI^{ème} siècle sont d'accord avec Socrate sur cette philosophie de vie. Car, ils ont intériorisé¹⁰, à la suite du maître athénien, une certaine forme de détachement au monde à travers une manière d'être et de vivre qui reflète en profondeur « la prédication du Christ » (Chomarat, 1994, p. 6). C'est pourquoi Érasme a estimé que les actions humaines doivent être le reflet des

⁹ Montaigne la théorise et la défend fermement. De son avis, l'homme vertueux gagne mieux dans cette vie terrestre s'il parvient seulement à déjouer toutes les embûches menant à la vertu, étape incontournable pour atteindre « la béatitude » : « L'heur et la béatitude qui reluit en la vertu, remplit toutes ses appartenances et avenues, jusques à la première entrée et barrière. Or des principaux bienfaits de la vertu, c'est le mépris de la mort, moyen qui fournit notre vie d'une molle tranquillité, et nous en donne le goût pur et aimable : sans qui toute autre volupté est éteinte. Voilà pourquoi toutes les règles se rencontrent et conviennent à cet article. Et combien qu'elles nous conduisent aussi toutes d'un commun accord à mépriser la douleur, la pauvreté, et autres accidents, à quoi la vie humaine est sujette », *Essais*, Livre premier, chapitre XIX, (1980), Paris, Librairie Générale Française, 2002, p. 157-158.

Ceci démontre une fois plus que la vie du chrétien n'est pas du tout un repos tranquille étant donné qu'il doit toujours se mettre au travail pour gagner la grâce et la récompense divines et se sauver des tourments de la vie future : « Tout cela fait que la vie chrétienne n'est jamais un acquis, pour être toujours un devenir. Le soldat chrétien n'est jamais satisfait : il lui faut toujours davantage », Jean Boisset, « Érasme de Rotterdam et la Réforme », in *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* (1903-2015), Volume 116, Janvier-Février, 1970, p. 23.

¹⁰ Et malgré leur attachement profond au Jésus, les humanistes ont reconnu et salué la vie vertueuse de Socrate.

Remise en question du clergé et spiritualité dans l'humanisme chrétien d'Érasme
Dr Mamadou SANE

bonnes dispositions intérieures de l'être d'autant plus que ces actions participent à la fois à définir et à déterminer les qualités intrinsèques de la personne (Chomarat, 1994, p. 50 et p. 60-61). Pour ce faire, l'homme doit nécessairement être soutenu par une foi inébranlable et une crainte absolue en Dieu (*L'écclésiastique* 1, 11, 12). Et il doit toujours être porté par un ultime désir « de devenir un avec Dieu » (Érasme, 1991, p. 50). D'ailleurs, l'engagement de l'homme est parfois lié à ses principes religieux qui se manifestent le plus souvent dans son comportement, témoin de la religiosité de ses actions.

Sur ce point, le moine hollandais prodigue un conseil éloquent et avisé aux gens qui veulent vivre la spiritualité sans pour autant répondre aux appels pressants de la chair, des plaisirs mondains. C'est l'idée même de saint Paul qui formule des recommandations fortes aux croyants : « Or je dis : laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle. Car la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair ; il y a entre eux antagonisme » (*Épître aux Galates* 5, 16-17). Dans cette perspective, Érasme de Rotterdam a essayé de bâtir, pour lui et les autres, un modèle de vie exemplaire reposant sur une façon de vivre chrétiennement le monde qui implique une détermination à renoncer à toutes les formes de bonheur terrestre, obstacles du salut de l'être et une appropriation du message du Christ, seul référent de la conduite humaine¹¹. Animé par cette *philosophia christi* (Halkin, 1987, p. 418-424), l'humaniste chrétien hollandais, en plus de dénoncer le trafic des indulgences, a orienté ses attaques contre la croyance faussement répandue sur les superpouvoirs des « prières magiques, inventées » par des vendeurs d'illusion et d'impiété. Cette démarche érasmiennne vise définitivement à stopper l'exploitation sournoise de la conscience religieuse des croyants chrétiens :

Pas davantage de ceux qui, confiants dans certaines petites formules ou prières magiques, inventées par pieux imposteur pour son plaisir ou son profit, se promettant absolument tout : richesses, honneurs, plaisirs, abondance, santé toujours florissante, très longue vie, verte vieillesse, enfin une place là-haut à côté du Christ, mais le plus tard possible, quand les plaisirs d'ici-bas les abandonneront malgré leurs efforts obstinés pour les retenir et céderont la place aux délices célestes (Érasme, 1991, p. 160-161).

En s'en prenant ouvertement aux dérives religieuses de ces coreligionnaires, le Hollandais s'efforce à détruire le fondement de la croyance aux saints alimentée, en grande partie, par « de soucis matériels et d'appétits violents » (Febvre, 1957, p. 35) au sein de l'Église en toute impunité. Ainsi remet-il en cause un système de croyance mis en place pour abuser de la confiance des membres de la communauté

¹¹ Dans une quatrième règle édictée pour vivre réellement chrétien, Érasme soutient : « Mais pour que tu puisses te hâter d'une marche plus sûre vers la félicité, aie pour quatrième règle de fixer devant toi le Christ comme but unique de toute ta vie, auquel tu rapportes toutes tes affections, tous tes efforts, tout ton loisir, tout ton travail. Et entends par le Christ non point un vain mot, mais rien d'autre que la charité, la simplicité, l'endurance, la pureté, bref tout ce que qu'il a enseigné », *Œuvres choisies, op. cit.*, p. 73-74.

Remise en question du clergé et spiritualité dans l'humanisme chrétien d'Érasme
Dr Mamadou SANE

chrétienne¹². Le moine de Steyn (Halkin, 1987, p. 19-28) a voulu prévenir cette dernière en débusquant les mensonges qui structurent l'invention de « petites formules [...] magiques » (Érasme, 1991, p. 160). À ce sujet, il a montré avec une ironie mordante sa désapprobation de cette pratique « d'incrédibilité » (Febvre, 1957, p. 35) qui ruine toute possibilité de vie spirituelle :

Et quoi de plus fou, quoi de plus heureux que ceux qui pour avoir récité chaque jour sept petits versets des Psaumes sacrés se promettent une félicité plus que suprême ? Ces versets magiques c'est un démon, astucieux certes, mais plus léger que malin qui, croit-on, les a indiqués à saint Bernard : il s'est bien laissé piéger, le pauvre ! et ces folies qui me font presque honte reçoivent l'approbation non seulement du vulgaire mais de religieux profès (Érasme, 1991, p. 161).

Il faut admettre que le XVI^{ème} siècle est une période qui se cherche encore des raisons de croire en Dieu et à son Fils, Jésus Christ. « Les troubles de conscience » (Febvre, 1957, p. 34) engendrés par les abus du clergé catholique ont beaucoup pesé sur l'effritement de la foi. Les hommes ont énormément souffert de cette régression de la religion dans cette partie du monde où le christianisme a étendu ses tentacules depuis des millénaires (Febvre, 1947, p. 17 et p. 344-345). Parallèlement à cette idée qui veut faire du XVI^{ème} siècle « un siècle qui veut croire » (Febvre, 1947, p. 455 et Diané, 2013, p. 132), il s'est développé au fil du temps un sentiment d'angoisse né malheureusement de ce contexte particulier où l'espérance¹³ et l'ardeur de la peur de Dieu (Voir *L'ecclésiastique* 32, 14-15-16) tendent à décroître parce que la religion perdait son pouvoir et son prestige :

On croyait autrefois qu'à la fin du XV^e siècle, au début du XVI^e, dans des pays comme la France ou l'Allemagne, la religion allait chaque jour perdant de son influence. On la montrait grignotée peu à peu par l'incrédulité — une incrédulité fille, tantôt de préoccupations critiques d'origine humaniste et tantôt de soucis matériels et d'appétits violents (Febvre, 1957, p. 35).

Cependant, le recul de la spiritualité des fidèles est compensé par certains modes de croyance qui se sont fort développés autour des saints nationaux et surtout autour des figures de Jésus Christ et de la Vierge Marie. Le recours aux premiers (saints nationaux surtout) montre un niveau de dégénérescence profond de la religion chrétienne qui, à défaut de Dieu et du Christ capables d'action de grâce et de salut (Halkin, 1983, p. 151-152 et Halkin, 1987, p. 327-340.), s'est vue adjoindre de nouveaux saints qui ont été intégrés dans le programme de formation des jeunes théologiens dans la faculté de théologie de Paris (Febvre, 1957, p. 40). La mise en place de ces nouvelles formes de croyance a sérieusement érodé l'Évangile de saint de Paul portant sur le sacrifice personnel nourri du sacrement de la pénitence que

¹² « On comprend dès lors qu'Érasme se soit opposé à un système qui favorise trop souvent l'exploitation des humbles "chrétiens" », in Léon-E. Halkin, « La place des indulgences dans la pensée religieuse d'Érasme », art. cit. p. 154.

¹³ Saint Paul disait : « Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné », *Épître aux Romains* 5, 5.

Remise en question du clergé et spiritualité dans l'humanisme chrétien d'Érasme
Dr Mamadou SANE

le chrétien doit endurer pour recevoir les faveurs exceptionnelles du Seigneur (*Épître aux Romains* 12, 1-2). Érasme s'en prend violemment à cette instauration des cultes de saints dans cet espace européen hautement chrétien :

Et maintenant, est-ce que cela ne revient pas à peu près au même que chaque pays réclame pour lui un saint particulier, lui attribue des dons particuliers, lui rende un culte avec des rites particuliers : l'un soulage la rage de dent, l'autre assiste les femmes en couches, un tel restitue les objets volés, celui-ci brille d'une lumière favorable au milieu du naufrage, celui-là protège le troupeau, et ainsi de suite, il serait trop long de faire un recensement complet (Érasme, 1991, pp. 161-162).

Superstitions que l'humaniste chrétien condamne et combat. Il est bien de rappeler qu'Érasme n'est pas contre le culte des saints. Par contre, il désapprouve la manière dont les fidèles organisent et pratiquent ces cultes (Halkin, 1987, p. 338-339). Son indignation réside plutôt dans la confiance excessive accordée à ces figures saintes comme, par exemple, « la Vierge mère de Dieu, à qui le commun de fidèles chrétiens attribue presque plus de pouvoir qu'à son Fils » (Érasme, 1991, p. 162). Malgré sa « mariologie » (Halkin, 1987, p. 330) déclarée et assumée, Érasme de Rotterdam ne partage pas cette croyance excessive dont bénéficie Marie auprès des fidèles catholiques. Il défend l'idée selon laquelle Jésus est supérieur à Marie et qu'il est « l'Unique Saveur » (Halkin, 1987, p. 332-333) des chrétiens. Mais cela ne signifie pas qu'il ne reconnaît pas la valeur réelle de la « mère de Dieu » (Érasme, 1991, p. 162). Par ailleurs, selon Léon-E. Halkin, la mariologie érasmiennne n'est pas une « mariolâtrie » (Halkin, 1987, p. 331) en dépit de son amour profond pour la Vierge Marie :

Érasme nomme la Vierge "mon salut", "mon refuge". S'il la compare à "la lune très belle, sœur et mère du soleil éternel", il loue aussi "la Vierge intacte", qui n'a connu ni les passions du sexe, ni les douleurs de l'enfantement. Enfin, Érasme s'efforce de compenser ces éloges hyperboliques par un rappel de l'Unique Sauveur, rappel habile qui associe Marie à Jésus sans faire son égale, car là est la limite de sa mariologie [...] Mais la primauté de Christ ne signifie pas la négation de Marie (Halkin, 1987, p. 332-333).

En affirmant, dans *Le poignard du soldat chrétien*, que « le Christ, seul et souverain bien » (Érasme, 1991, p. 74) demeure le refuge des Chrétiens, le théologien humaniste invite ses frères catholiques à changer leur façon de croire aux figures saintes de l'Église. Il milite ouvertement pour que le croyant assimile et adopte les comportements de Jésus et Marie comme l'a enseigné le livre de l'évangile (*Jean*, 13, 14, 15 et *Luc*, 1, 38). Autrement dit, il exhorte ardemment les disciples du christ à s'inspirer des valeurs morales et religieuses structurant et régissant la conduite normale attendue des gens ayant comme principe sacerdotal la confiance en Dieu tout-puissant et juste (*L'ecclésiastique* 11, 12-17). Dans *l'Éloge de la Folie*, la « théologienne » (Érasme, 1991, p. 216) Folie fustige les dérives des cultes des saints et indique ce qui doit être retenu d'eux :

Remise en question du clergé et spiritualité dans l'humanisme chrétien d'Érasme

Dr Mamadou SANE

Ils sont innombrables ceux qui pour la Vierge Mère de Dieu plantent un cierge en plein midi, ce qui ne sert à rien. En revanche fort peu essaient de rivaliser avec elle en chasteté, en modestie, en amour des choses célestes. C'est seulement cela qui est le vrai culte, de loin le plus agréable aux habitants de cieux¹⁴ (Érasme, 1991, p. 170). Pareillement dans l'Eucharistie, ce qui s'accomplit par les cérémonies n'est certes pas à dédaigner, disent-ils, mais n'est par soi que peu utile ou même dangereux, si ne s'y ajoute pas ce qui est spirituel, c'est-à-dire ce qui est représenté par ces signes. Or ce qui est représenté c'est la mort du Christ que les morts doivent imiter en domptant, éteignant et en quelque sorte ensevelissant les passions du corps, afin qu'ils s'élèvent à une vie nouvelle et puissent devenir un avec lui et un aussi entre eux. [...] Au contraire le commun croit que le sacrifice consiste seulement à être devant les autels, le plus près possible, à écouter le vacarme de voix et à regarder d'autres cérémonies de ce genre (Érasme, 1991, p. 224).

Précisément, ces « cérémonies » religieuses dont parlait Érasme étaient perçues au fil du temps, pendant la Renaissance, comme une vaste organisation caritative et culturelle. Car, elles avaient la principale mission de vendre le paradis aux plus offrants des chrétiens pécheurs et d'assurer, de surcroît, une source de revues substantielles à l'institution religieuse. D'ailleurs, ces revues financières permettaient aux fidèles d'exécuter leurs tâches sacerdotales incluant aussi « la reconstruction de la basilique Saint-Pierre de Rome, l'assistance des nécessiteux et le soutien financier aux guerres de croisade » (Halkin, 1983, p. 145 et p. 149). Or, la spiritualité du croyant réside dans ses actes de piété et de chasteté et dans ses œuvres de pénitence qui impliquent nécessairement la conversion de soi et le renoncement complet à la vie pécheresse passée et le repentir sincère le plaçant admirablement dans une position favorable de recevoir Dieu et le Christ (*Marc* 1, 15 ; *Psaume* 6, 2-3 ; *Psaume* 31-32, 1-2 ; *Psaume* 129-130, 3-4 ; *Psaume* 50-51, 5, 6 ; *Jean* 1, 8-9, *Jérémie* 3, 22).

Conclusion

Il est donc clair que, chez Érasme, la remise en cause du clergé a concerné aussi bien le trafic des indulgences que les cultes dévolus aux Saints de la chrétienté. Pendant la Renaissance, les figures saintes de l'Église ont suscité beaucoup de passion et d'intérêt auprès des fidèles catholiques avec notamment des pèlerinages organisés à leurs noms pour, d'une part, magnifier leurs « pouvoirs » de guérison et de protection contre les maladies et les catastrophes naturelles et, d'autre part, implorer leurs faveurs pour l'absolution de leurs péchés (Febvre, 1957, p. 28-32).

Cette effervescence autour de ces figures de sainteté s'expliquait, en partie, par le développement des Églises nationales qui, en s'appuyant sur ces figures, avaient voulu vulgariser la foi chrétienne. Ce qui a fait que les croyants dans leur majorité ont considéré, à tort ou à raison, ces Saints comme étant des raccourcis sûrs et efficaces qui leur permettent d'accéder aux béatitudes et aux félicités de la vie éternelle. À l'aube de la Renaissance, les indulgences ont été le principal sujet

Remise en question du clergé et spiritualité dans l'humanisme chrétien d'Érasme
Dr Mamadou SANE

de crispation qui a mis à l'épreuve l'unité du Christianisme. Après la fronde luthérienne conduisant à la naissance d'Églises nouvelles en Europe, à partir de 1521, les humanistes chrétiens porteurs d'idées évangéliques comme Érasme ont ardemment milité pour la sauvegarde de l'union, dans l'amour et dans la fraternité, de la famille chrétienne.

Pour contrer cette montée en puissance de ces formes de croyance et endiguer la culture des indulgences, l'humaniste a fait un vibrant plaidoyer pour une réorientation et un recentrement des efforts humains autour du Christ et de Dieu, seuls garants de l'accès à la béatitude aux croyants. Ainsi, ces derniers sont invités à pratiquer la charité et la pénitence qui demeurent les seuls moyens possibles pour le rachat des fautes de l'individu.

En le faisant, le croyant, selon le moine, peut légitimement espérer retrouver la paix prodiguée par le Christ et rallumer sa piété intérieure, essence de son engagement total envers le Seigneur, maître des grâces et de rémission des péchés (voir *Luc* 24, 47 ; *Jean* 23 et *Actes* 10, 43). C'est seulement dans cette optique que l'individu peut être disposé à cultiver la sagesse que David a enseignée à son peuple (*Les proverbes* 1 ; 2 ; 3, 4) et à espérer bénéficier des avantages offerts aux confesseurs se livrant à l'épreuve de la pénitence, avec sincérité et conversion requises (*Psaume* 51 ; 130 ; 142, 8).

Bibliographie :

- Bataillon M., 1937, *Érasme et l'Espagne. Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle*, nouvelle édition, texte établi par D. Devoto et édité par Ch. Amiel, Librairie E. Droz, 3 vol.
- Boisset J., 1970, « Érasme de Rotterdam et la Réforme », in *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* (1903-2015), Volume 116, Janvier-Février, p. 22-40.
- Bonnot J., 1979, « L'Humanisme du XVI^e siècle : un lettré, un saint, un ingénieur », in *Morena*, vol. XVI, n°63, p. 21-39.
- Bouyen L., 1955, *Autour d'Érasme. Études sur le Christianisme des humanistes catholiques*, Paris, Les Éditions du Cerf.
- Bremond H., 1937, *Autour de l'Humanisme. D'Érasme à Pascal*, Paris, Grasset.
- Callot Émile, 1947, « Érasme ou le parfait humaniste », in *Bulletin de l'Association de Guillaume Budé*, n°3, p. 97-120.
- Chédozeau B., 2010, « Humanisme et religion », in *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, p. 1-58.
- Chomarat J., 1994, « Érasme de Rotterdam, humaniste », in *Revue Vita Latina*, Volume 133, p. 2-6.
- De la Tour P. I., 1946, *Les origines de la réforme : L'Église catholique : La crise et la Renaissance*, Melun, Librairie d'Argences.
- Diané A.-B., 2013, « Conceptions littéraires et positions spirituelles chez Érasme de Rotterdam », in *Revue Sénégalaise de Langues et de Littérature de l'Université Cheikh Anta Diop*, n°3, p. 127-148.
- Érasme D., 1991, *Œuvres choisies*, éd. critique par J. Chomarat, Paris, Librairie Générale Française.

Remise en question du clergé et spiritualité dans l'humanisme chrétien d'Érasme

Dr Mamadou SANE

- Febvre L., 1947, *Le problème de l'incroyance au XVIe siècle. La religion de Rabelais*, Paris, Éditions Albin Michel.
- Febvre L., 1957, *Au cœur religieux du XVIe siècle*, Paris, Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études, S.E.V.P.E.N.
- Ferguson W. K., (1950), 2008, *La Renaissance dans la pensée historique*, Paris, Payot.
- Garanderie M.-M., 1995, *Christianisme et Lettres profanes : Essai sur l'Humanisme français (1515-1535) et sur la pensée de Guillaume Budé*, Paris, Honoré Champion.
- Garin E., 1968, *L'éducation de l'homme moderne : La pédagogie de la Renaissance (1400-1600)*, traduit de l'italien par Jacqueline Humbert, Paris, Librairie Fayard.
- Garin E., 1969, *Moyen et Renaissance*, trad. française, Paris, Éditions Gallimard.
- Garin E., 1970, *La Renaissance. Histoire d'une révolution culturelle*, trad. française, Verviers-Paris, Gérard L'Inter.
- Garin E., 1990, *L'homme de la Renaissance*, trad. française, Paris, Éditions du Seuil.
- Halkin L.-E., 1983, « Érasme et la mort », in *Revue d'Histoire des religions*, Volume 200, n°3, p. 269-291.
- Halkin L.-E., 1987, *Érasme parmi nous*, Paris, Librairie Arthème Fayard.
- Halkin L.-E., 1960, *Érasme et l'Humanisme chrétien*, Paris, Éditions Universitaires.
- Halkin L.-E., 1969, *Érasme et l'Humanisme chrétien*, Paris, Éditions Universitaires.
- Halkin L.-E., 1978, « Érasme et la critique du christianisme », in *Revue de Littérature comparée Française*, volume 52, n°2-4, Paris, p. 171-184.
- Halkin L.-E., 1983, « La place des indulgences dans la pensée religieuse d'Érasme », in *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, CXXLXe année, avril-mai-juin, Genève, Droz, p. 145-154.
- Ménager D., 1968, *Introduction à la vie littéraire du XVIe siècle*, Paris, Bordas-Mouton, « Collection Études Supérieures ».